

3 QUESTIONS À...

DENIS MUZET Sociologue,
président de l'institut Médiascopie

« Une goutte d'eau
dans un océan de
mécontentement »



Mary Erhardy

*Propos recueillis par
Stéphane Dupont
sdupont@lesechos.fr*

● **Comment jugez-vous l'opération de communication de l'Élysée sur Airbus ?**

François Hollande aurait tort de ne pas communiquer sur une bonne nouvelle. Mais une hirondelle ne fait pas le printemps. Penser que l'image du pouvoir peut s'en trouver rehaussée est une vue de l'esprit. Cette annonce est une goutte d'eau dans un océan de mécontentement. Elle va vite disparaître dans le bruit de fond médiatique. François Hollande ne mesure pas le rejet des dirigeants politiques dans l'opinion, même si son déplacement à Dijon a dû lui ouvrir les yeux.

● **Comment expliquer le rejet dont fait l'objet le président ?**

La parole présidentielle est peu audible. Comme celle de tous les leaders de droite ou de gauche. Elle est noyée dans un brouhaha généralisé. Il y a aussi un problème d'autorité à la tête de l'État. L'envoi de troupes au Mali n'a été qu'une parenthèse vite refermée. Le « chef de guerre » n'a pas su transplanter dans le sol français les fruits de son combat contre le terrorisme. Il a

démonstré sa capacité à dialoguer, mais n'a pas encore convaincu qu'il savait décider. Enfin, le pouvoir manque de cohérence. Jean-Marc Ayrault donne le sentiment de ne pas tenir ses troupes. Les seuls ministres qu'on entend sont ceux qui disent « non ». Arnaud Montebourg dit « non » à la désindustrialisation, Manuel Valls dit « non » au désordre. Cela ne trace pas un chemin pour l'avenir.

● **N'y a-t-il pas aussi un problème de cap ?**

Le pouvoir donne l'impression de s'être enfermé dans un économicisme forcené et dans le « courtérisme » avec ses deux grands objectifs : ramener le déficit public sous les 3 % du PIB et inverser la courbe du chômage. Le chef de l'État n'expose pas de vision pour le pays. La France se replie sur elle-même, se cherche des boucs émissaires. Il appartient pourtant à la gauche de réinventer un vivre ensemble. François Hollande croit qu'il lui suffit d'agir et que les Français reconnaîtront un jour son bilan. Mais un bilan ne suffit pas, Lionel Jospin en a fait l'amère expérience. Il faut ouvrir un horizon prometteur et mobiliser les Français sur un projet de long terme. ■